

La société kabyle face à la transcription de sa langue : Stratégies et perspectives

Kamal AKLI
UMMTO

Agzul

Tira n tmaziyt d yiwen n wugur gar wiyad, ar ass n wass-agi teqqim temsalt-agi war tifat. Yewwi-d ad nesdukkel akk iyallen, ilaq dayen timetti ad d-tefk akk tamussni-ines iwakken ad nsawweɣ ad nefru ugur-agi, iwakken dayen ur d-yeglu ara s kra n wuguren nniɣen dixel n tmetti. Deg umahil-agi-nney, ad d-nawwi awal yef yiwet n temsalt yesɛan azal d ameqqran di tmaziyt, tagi d azal n tmetti di kra n taytest ara nettef deg useqɛed n tmeslayt. Ilmend n tsastant-nney, nfern-d kra taggayin timettanin, gar-asent : iselmaden n tutlayin ama d tamaziyt, tafransist, taɛrabt akked teglizit yeselmaden di tesdawit Mulud At Mæmmer, d kra n inedbalen n tesdawit-agi, am akken dayen nesteqsa kra ifermasyanen i ay-d-yefkan tamuɣli-nsen yef temsalt n tira n tmaziyt.

Abstarct

Writing is one major issue, which remains a topical problem today, requiring collaboration from all social categories. This way of doing things will enable the designers of a language policy to achieve the desired objectives and avoid even the social conflicts that would prevent its establishment. In our paper, we will try to address a very important aspect in the field of tamazight development, namely the place of society in the decisions to be taken regarding its development. We will choose for our survey a number of socio-professional categories, among others teachers of the Faculty of Arts and Languages of Mouloud MAMMERI University in Tizi-Ouzou (French, English, Amazigh, and Arabic letters), Administrators who practice within the administration of the same university, pharmacists to whom we will submit a questionnaire in order to identify their attitudes with regard to this not-yet resolved question of the spelling of tamazight language.

Introduction

Si on remonte dans le temps, tamazight, cette langue qui appartient à une famille de langue chamito-sémitique, a connu une instabilité sur tous les plans, et plus particulièrement sur le plan lexical, celui-ci est caractérisé par une variabilité de sa forme en passant d'un parler à un autre. En effet, les facteurs historiques étaient déterminants, comme le disait Lionel GALAND : « *Si les facteurs qui viennent d'être énumérés ont contribué à l'émiettement du vocabulaire berbère, aucun d'eux n'a eu l'importance de celui qu'il faut maintenant rappeler, au risque d'énoncer une vérité de la*

Palice : la diversité des vocabulaires ne fait que refléter celle des pays »¹. Il a tenté d'expliquer encore ce phénomène en disant : « Les sociétés de langue berbère sont restées relativement isolées les unes des autres. Non qu'elles aient ignoré, au cours de l'histoire, les échanges, les déplacements individuels ou collectifs, les invasions, voire les brassages de population ; mais les conditions politiques et culturelles d'une véritable communauté berbérophone, étendue et stable n'ont jamais été réalisées »².

Vu les conditions dans lesquelles la langue amazighe a évolué, ceci a induit chez ses locuteurs une intercompréhension parfois menacée et brisée. La diversité graphique et la diversité de son vocabulaire ont engendré des usages distincts dans les différentes aires linguistiques de la langue, comme le disait Salem CHAKER : « Les échanges linguistiques entre les différents groupes berbérophones sont faibles en raison même de ces distances ; ce ne sont que les mouvements de populations récents et les médias modernes (radios, disques, cassettes) qui ont rétabli le contact-rompu depuis plusieurs siècles entre berbérophones »³. Il ajoute encore en disant : « De plus, il n'a jamais existé dans le monde berbère d'instance de normalisation et d'unification de la langue : il n'y a pas de norme instituée de la langue berbère, même pour les usages littéraires. Chaque groupe emploie son ou ses parlers locaux qui ne sont guère utilisés que pour la communication intra-régionale »⁴. Ce cheminement historique a des incidences directes sur la structure de la langue amazighe, mais aussi sur sa transcription qui nécessite un aménagement efficient et efficace qui va répondre aux besoins communicatifs de ses usagers.

La langue comme moyen de communication permet de rétablir le contact avec les sujets-parlants, dans la société kabyle, comme dans toutes les sociétés, le tamazight connaît le phénomène de variation qui touche pratiquement tous les domaines. En effet, les spécialistes du domaine amazigh se posent des questions quant à l'aménagement de cette langue sur le plan lexical et plus particulièrement sur le plan graphique, donc l'écriture ou la notation de tamazight constitue un problème parmi d'autres, qui reste à ce jour un problème d'actualité qui nécessite une étude approfondie, cette étude permettra de réduire les écarts et créer une langue homogène du point de vue de l'écrit.

Nous tenterons dans notre communication d'aborder un volet très important dans le domaine de l'aménagement de tamazight, il s'agit de la place de la société dans les décisions à prendre concernant son aménagement. La graphie constitue une problématique parmi d'autres qui

¹ Galand Lionel, 1970 : « Unité et diversité du vocabulaire berbère », In. *Atti Della Settimana Maghribina*, Milano-Dott. A. Giuffrè Editore, p. 12.

² Ibid, p. 13.

³ Chaker Salem, 1991 : « Unité et diversité de la langue berbère », In. *Actes du colloque international de Ghardaïa : unité et diversité de tamazight*, T.1, Alger, I. P. B, p. 129.

⁴ Ibid, p. 129.

nécessite une collaboration de toutes les catégories sociales, cette manière de procéder permettra aux concepteurs d'une politique linguistique d'atteindre les objectifs souhaités et d'éviter même les conflits sociaux qui empêchent sa mise en place. Nous allons choisir pour notre enquête un certain nombre de catégories socio-professionnelles, entre autres, des enseignants de la faculté des lettres et des langues de l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou (français, anglais, amazigh, lettres arabes), des administrateurs qui exercent au sein de l'administration de la même université, des pharmaciens à qui nous allons soumettre un questionnaire afin de cerner leurs attitudes à l'égard de cette question de la graphie.

I. L'enquête : quelques données de base

L'enquête du terrain nécessite l'exploration des données de base : c'est-à-dire, l'enquêteur doit tenir compte dans sa recherche du respect des variables, que ce soient linguistiques ou sociales. La mise en place d'une stratégie efficiente permettra à l'enquêteur d'atteindre les objectifs souhaités et d'interpréter pertinemment les éléments de base de l'enquête, comme le disait Louis-Jean CALVET : « *Une description sociolinguistique consiste précisément à rechercher ce type de corrélations entre variantes linguistiques et catégories sociales en effectuant des tris croisés et en interprétant les croisements significatifs* »⁵.

Nous avons mené notre enquête durant la période du mois de mai 2016. Concernant le terrain d'enquête, il s'agit de la faculté des lettres et des langues de l'université Mouloud MAMMERI de Tizi-Ouzou. Nous avons choisi certains départements, entre autres, le département de langue et culture amazighes, le département du français, le département d'anglais et de lettres arabes. Comme nous avons aussi mené notre enquête au sein de l'administration de l'université (rectorat), et en dehors de l'université, nous avons préféré prendre attache avec d'autres catégories socio-professionnelles, entre autres, les pharmaciens. Nous allons maintenant récapituler les données de notre enquête dans le tableau suivant :

Enseignants				Administrateurs	Pharmaciens
Amazighs	Français	L.Arabes	Anglais		
05	11	10	05	09	02
TOTAL : 42 enquêtés					

Tableau 1 : Les données de l'enquête

⁵Calvet Louis-Jean, 1993 : *Sociolinguistique*, P.U.F, p. 72.

Afin de recueillir le maximum d'informations en relation avec notre objet d'étude, nous avons élaboré un questionnaire. Les enquêtés ont été invités à répondre à certaines questions relatives au choix du caractère pour transcrire tamazight, comme nous leur avons demandé d'expliquer leurs opinions et leur motivation du choix d'une graphie par rapport à une autre.

Notre méthode d'enquête est le questionnaire, ce choix est dicté par des considérations assez simples, c'est avoir les mêmes questions et comparer par la suite les réponses données, comme le disait Jacques BRES : « *Que ce questionnaire soit fermé ou ouvert. Le principe qui préside à sa conception est celui de la standardisation : dans le souci et l'objectif de pouvoir comparer scientifiquement les différentes réponses, on adresse aux interviewés exactement les mêmes questions* »⁶.

II. Approche théorique

En parlant sur le plan sociolinguistique, le tamazight se caractérise par une diversité linguistique non négligeable. Cette langue est répartie en plusieurs dialectes, qui connaissent à leur tour une variation lexicale, phonétique et syntaxique très importante. L'éloignement géographique des différents groupes berbérophones influe sur le degré d'intercompréhension, notamment, entre les groupes les plus éloignés. Cette diversité dans l'espace impose un certain mécanisme qui permettra l'unification de cette langue, qui est actuellement une langue enseignée dans les écoles algériennes. Une instance académique pour tamazight est indispensable, qui, malheureusement, n'existe pas concrètement sur le terrain, comme le disait Salem CHAKER : « *De plus, il n'a jamais existé dans le monde berbère d'instance de normalisation et d'unification de la langue : il n'y a pas de norme instituée de la langue berbère, même pour les usages littéraires* »⁷.

L'hypothèse que nous pouvons émettre dans notre travail est la corrélation qui pourra exister entre la diversité sociale ; c'est-à-dire l'existence de plusieurs groupes socio-professionnels qui peuvent exercer un certain impact sur la graphie de la langue. Pour cette raison, nous nous inspirons dans notre travail de l'approche variationniste. Le choix de cette approche est dicté par des considérations objectives, en rapport avec les données du terrain qui caractérisent la langue amazighe, comme le disait Rabah KAHLOUCHE : « *La situation sociolinguistique du berbère étant*

⁶Bres Jacques, 1999 : « L'entretien et ses techniques », In. Dumont, Pierre et Calvet Louis-Jean, *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, p. 63.

⁷Chaker Salem, 1991 : « Unité et diversité de la langue berbère », In. *Actes du colloque international de Ghardaïa : unité et diversité de tamazight, T.1*, Alger. I. P. B, p. 129.

originale voire unique, sa gestion appelle une norme originale. Elle pourrait être polynomique (Marcellesi, 1987) variationniste, au moins dans un premier temps »⁸.

Notre travail s'inspire de l'approche variationniste de William LABOV. Cette approche met un lien direct et intime entre les faits linguistiques et les faits sociaux, donc il existe un rapport de co-variance entre ces phénomènes. Selon Jean-Marie COMITI : « *la démarche variationniste affirme le rôle déterminant de la structure sociale dans la variation linguistique et dans les comportements qui y sont associés* »⁹. En sociolinguistique, l'étude des phénomènes linguistiques est faite en rapport avec les faits sociaux. De nombreuses études ont été menées par William LABOV où il a montré la complémentarité de ces deux phénomènes, comme le disait Pierrette THIBAUT : « *dans le cas d'une série de changements dans l'articulation des voyelles à Philadelphie, les travaux de Labov montrent une interaction étroite entre les facteurs linguistiques et sociaux : les patterns de variation correspondent à une articulation complexe de la différenciation liée au °sexe, à l'°âge et à la °classe sociale des locuteurs, et ce de manière différente selon la voyelle touchée, où le changement se trouvera à un état d'avancement particulier* »¹⁰.

La notion de variation occupe une place centrale dans les recherches sociolinguistiques, les sociolinguistes mettent l'accent sur un certain nombre de paramètres, c'est le cas des variationnistes qui pensent que : « *la variation linguistique se présente alors comme les produits de la différenciation sociale fondée sur la création de systèmes de normes relatifs à l'affirmation d'identité sociale* »¹¹. Selon les variationnistes, la variation résulte de la différenciation sociale, fondée sur des paramètres sociaux qui sont significatifs car les systèmes linguistiques diffèrent en passant d'une classe sociale à une autre, et d'un groupe social à un autre. L'étude faite par Labov sur la stratification de / r / dans les magasins à New-York a montré que la prononciation de ce phonème dans le contexte post-vocalique constitue une marque de prestige, car c'est une prononciation attestée chez la classe de la haute bourgeoisie, c'est un indicateur aussi d'un statut social élevé à New-York, contrairement à son absence dans le parler des noirs américains.

⁸Kahlouche Rabah, 2000 : « L'enseignement d'une langue non aménagée au statut indéfini : le berbère en Algérie », In. *Mémoires de la société linguistique de Paris*, Paris, Peeters, p. 165.

⁹Comiti Jean-Marie, 1993 : « Théories sociolinguistiques et étude des comportements langagiers dans une communauté de langue minorée », In. *Actes du symposium franco-algérien du corti*, Bastia, Studu Corti édition, p. 26.

¹⁰Thibault, Pierrette, « Variationniste (l'approche) », In. Moreau, Marie-Louise, *Sociolinguistique : concepts de base*, Op-Cit, pp. 285-286.

¹¹Comiti Jean-Marie, « Théories sociolinguistiques et étude des comportements langagiers dans une communauté de langue minorée », op-Cit, p. 27.

III. Attitude linguistique et motivation du choix d'une graphie

III.1. Les attitudes à l'égard de tamazight

En mettant l'accent sur les attitudes à l'égard de tamazight, nous avons voulu au préalable connaître l'opinion de nos enquêtés vis-à-vis de cette langue, c'est une manière aussi de connaître le répertoire verbal de nos informateurs. Cette question de départ est très importante par le fait qu'elle nous renseigne sur les pratiques linguistiques des locuteurs ; c'est-à-dire avoir plus d'informations sur le côté linguistique du sujet-parlant. Les travaux dans ce sens sont d'une importance capitale, comme le disait Dominique LAFONTAINE : « *Dans la description sociolinguistique d'un pays, d'un territoire, d'une communauté linguistique, ils jouent une fonction de « débroussaillage ». Ils permettent de saisir d'une façon structurée et économique les attitudes et/ ou stéréotypes majoritairement associés à l'usage de telle ou telle variété linguistique* »¹².

A partir des réponses de nos enquêtés, nous avons constaté qu'une attitude favorable et appréciable est exprimée à l'égard de tamazight, la plupart des informateurs, que ce soient enseignants, administrateurs ou pharmaciens ont été favorables vis-à-vis de cette langue. Les statistiques suivantes permettent de confirmer les propos déjà avancés :

Enseignants		Administrateurs		Pharmaciens	
<i>Attitude positive</i>	<i>Attitude négative</i>	<i>Attitude positive</i>	<i>Attitude négative</i>	<i>Attitude positive</i>	<i>Attitude négative</i>
28	03	09	00	02	00
<i>Pourcentage</i>		<i>Pourcentage</i>		<i>Pourcentage</i>	
90.32%	09.67%	100%	00%	100%	00%
<i>Pourcentage général</i>					
<i>Attitude positive</i>			<i>Attitude négative</i>		
92.85%			07.14%		

Tableau 2 : Attitude vis-à-vis de tamazight

La majorité des enquêtés est favorable vis-à-vis de tamazight avec un pourcentage de 92.85%, comparativement à ceux qui sont hostiles, ceux-ci n'ont enregistré que 07.14%. Ces statistiques permettent de donner un

¹²Lafontaine Dominique, 1997 : « Attitudes linguistiques », In. Moreau, Marie-Louise, *Sociolinguistique, concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, p. 57.

regard d'ensemble sur la situation de tamazight sur son propre territoire. Elle est représentée positivement par la majorité des enquêtés comme :

- 1- Langue maternelle
- 2- Langue de leurs ancêtres
- 3- Langue de leur identité
- 4- Langue nationale et officielle

Comme premier argument, les enquêtés étaient unanimes à exprimer une même attitude vis-à-vis de tamazight, tel qu'il est cité dans les passages suivants :

III.1.1. Les enseignants

-Ens 1 : « C'est notre langue maternelle, nous devons l'étudier et la maîtriser ».

-Ens 2 : « C'est notre langue maternelle ».

-Ens 3 : « A mon avis, il faut traiter cette langue qui est notre langue maternelle, comme toutes les autres langues ».

III.1.2. Les administrateurs

-Adm 1 : « Pour faciliter la vie de l'administré kabylophones. Il n'aura pas besoin de s'exprimer dans une langue qui n'est pas sa langue maternelle. Ainsi, il n'aura pas besoin d'interprète ou de traducteur ».

III.1.3. Les pharmaciens

-Ph 1 : « Parce que c'est notre langue maternelle et elle entre dans notre patrimoine et notre culture, qu'il faut la préserver et la garder par les générations futures ».

Concernant le deuxième argument, nos informateurs ont exprimé leur opinion ainsi :

-Ens : « parce que c'est une langue ancestrale méritant d'avoir un statut institutionnel propice ».

-Adm : « Pour développer notre langue qui est une langue de nos ancêtres ».

-Ph : « Il est impératif d'introduire cette langue au sein des écoles, dans un premier temps ça fera un équilibre cassant un certain régionalisme qui sévit, et d'autre part rappeler les origines et l'histoire qui sont très importants pour toute la société ».

L'aspect identitaire constitue un argument parmi d'autres sur lequel nos enquêtés ont insisté. L'attachement de la société kabyle à sa langue remonte à une période lointaine. La prise de conscience identitaire s'est

déclenchée pendant la guerre de libération nationale. Les années quarante constitue une période importante, qui reste à jamais ancrée dans la mémoire collective des Kabyles. Le mouvement identitaire a joué un rôle primordial, comme le disait Rabah KAHLOUCHE : « *L'avancée politique de la cause berbère est indéniable. La popularisation du mouvement identitaire a eu également des incidences sur les attitudes et les usages linguistiques des berbérophones observables dans les zones du contact* »¹³.

Nos enquêtés ont insisté sur l'aspect identitaire, en disant :

-Ens : « La langue tamazight doit être maîtrisée par tous les citoyens algériens car elle fait partie de leur identité ».

-Adm : « La langue tamazight est langue officielle du pays, alors son introduction dans les différents secteurs serait un plus pour confirmer l'identité de ce dernier ».

Le statut d'une langue a des incidences directes sur sa pratique, c'est ce qu'a été déclaré dans les discours de nos enquêtés. Promouvoir une langue au rang d'une langue officielle implique son usage dans les différents contextes de la vie publique. La vitalité d'une langue est mesurable en fonction de son statut, et plus particulièrement de son officialisation.

Nos enquêtés ont avancé le caractère officiel de tamazight qui, pour eux, impose sa pratique sur le terrain. C'est ce qu'a été déclaré dans leurs discours :

-Ens : « Oui, puisque tamazight est une langue nationale et officielle, et aussi une langue de nos ancêtres on doit la respecter et lui réserver une place respectable dans l'enseignement notamment à l'université ».

-Adm : « Parce qu'elle est maternelle, nationale et officielle, elle doit être utilisée dans tous les domaines par la force de la loi ».

III.2. Les motivations sociales derrière le choix d'une graphie

La question de la graphie de tamazight continue toujours à semer la pagaille chez les partisans de chaque graphie. Le dénouement de cette question est loin d'être une simple affaire, car les résolutions prises n'arrangent pas les intérêts des uns et des autres, un certain pragmatisme s'impose. Loin d'être un sujet scientifique, la question de la graphie constitue un débat contradictoire qui continue toujours à mettre les groupes antagoniques devant le fait accompli. Un conflit entre les différents groupes surgit à chaque fois qu'une occasion se présente, comme le disait Abderrezak DOURARI : « *L'essence du conflit, à notre sens, consiste en le rattachement*

¹³Kahlouche Rabah, 1996 : « L'auto-valorisation sociale et ses effets sur le sentiment identitaire, les attitudes et les pratiques linguistiques en Kabylie », In. *Actes du colloque international : Plurilinguisme et identité au Maghreb*, Rouen, p. 05.

des variétés berbères, par la symbolique de la graphie, soit à la francophonie, soit à l'arabophonie, c'est un conflit qui relève, aussi et dans une certaine mesure, de tentatives de contrôle de champs et de défense de statut social acquis »¹⁴.

Notre souci dans cette partie est de montrer l'attitude de nos enquêtés vis-à-vis des trois graphies, sont-ils favorables ou non à l'égard d'une graphie ? Quels sont les arguments de chaque enquêté derrière le choix d'une graphie ?

Nous allons maintenant dresser un tableau descriptif de l'attitude de tous les enquêtés vis-à-vis des trois graphies, une manière de montrer sur la base d'un simple échantillon l'opinion de la société kabyle sur cette question de la graphie.

Attitude favorable à l'égard de :		
<i>La graphie arabe</i>	<i>La graphie tifinaghe</i>	<i>La graphie latine</i>
00	11	29
00%	26.19%	69.04%

Tableau 3 : Attitude à l'égard des trois graphies

A partir de ce tableau, nous avons obtenu les résultats suivants :

- 1- Attitude favorable à l'égard de la graphie latine : 69.04%
- 2- Attitude favorable à l'égard de la graphie tifinagh : 26.19%
- 3- Attitude favorable à l'égard de la graphie arabe : 00%

NB : Un enquêté s'est abstenu de répondre, il n'a pas déclaré son choix, un autre a choisi deux graphies au même temps, le latin et le tifinagh.

III.2.1. Les partisans de la graphie latine

La plupart de nos enquêtés a opté pour la graphie latine avec un pourcentage de 69.04%, un chiffre qui dépasse les autres ; c'est-à-dire comparativement aux autres graphies, tifinagh et arabe. Cette attitude s'explique par plusieurs raisons :

- Graphie universelle et internationale qui permet la promotion de tamazight.
- L'existence d'une documentation avec cette graphie.
- Graphie abordable, facile et accessible à tous.

Nos enquêtés ont montré l'importance capitale de la graphie latine par son caractère universel et internationale ; c'est-à-dire la plupart des langues du monde est transcrite avec cette graphie. Le choix de la graphie latine s'est renforcée par son caractère symbolique, c'est une graphie qui

¹⁴Dourari Abderrezak, 2002 : « Du symbole graphique au symbole identitaire ; les enjeux socioculturels de la normalisation des variétés berbères en Algérie », In. *Actes du colloque : Tamazight face aux défis de la modernité* », Alger, HCA, p. 262.

représente les civilisations les plus puissantes dans l'histoire, comme le disait Cherif SINI : « *En revanche, l'argumentaire d'économie et de pertinence fonctionnelle du choix des caractères latins, en raison des adaptations successives depuis plus d'un siècle, est renforcé par leurs charges culturelles et civilisationnelles, telles que la technicité, l'universalité et la laïcité auxquelles s'identifie-t-on* »¹⁵.

Les réponses de nos enquêtés se convergent et permettent de démontrer une même conception de la chose. Les administrateurs, les pharmaciens et la plupart des enseignants ont été unanimes à déclarer une même attitude à l'égard de la graphie latine, tel qu'il a été cité dans les passages suivants :

-Ens : « Pour l'universalité de ce caractère et sa proximité de la langue française ».

-Adm : « Parce que c'est un alphabet international qui n'appartient à aucune nation. On a le droit de les utiliser comme étant les notre à l'instar des Turques et des Vietnamiens et le reste du monde latin ».

Un autre argument a été avancé par nos enquêtés, il s'agit de la documentation qui est disponible et écrite avec la graphie latine. La plupart des écrivains amazighophones ou amazighisants ont rédigé leurs œuvres en latin, à titre d'exemples : Mouloud MAMMERI, Said BOULIFA, Kamal NAIT-ZERRAD, Salem CHAKER, Lionel GALAND, André BASSET, Jean-Marie DALLET...etc. C'est ce qu'a été déclaré dans leurs discours :

-Ens : « Parce que tous les efforts ayant été fournis étaient en latin, en commençant par les premiers explorateurs, sans omettre les valeureuses contributions de Mouloud MAMMERI ».

-Ens : « L'aspect pratique, l'histoire de la recherche, la production littéraire et scientifique dans ces caractères ».

Dans la pratique, la graphie latine est facile à utiliser, elle est abordable ; c'est-à-dire qu'elle convient à transcrire tamazight car tous les sons existent et permettent à transcrire toutes les réalités phoniques de l'amazigh. En utilisant le clavier, il est plus facile d'écrire un texte en latin, comme l'ont confirmé nos enquêtés :

-Ph : « J'ai choisi ce caractère parce que je pense que c'est le plus abordable et l'étudiant peut l'utiliser sans difficulté ».

¹⁵Sini Cherif, 2002 : « Une graphie pour écrire l'amazigh : Choix ou instrumentalisation politico-idéologique », In. *Actes du colloque : Tamazight face aux défis de la modernité* », Alger, HCA, p. 289.

-Ph : « Il s'adapte à la langue tamazight, certaines lettres s'accommodent mieux quand il s'agit du caractère latin, la langue tamazight de par sa phonétique se rapproche beaucoup plus du latin ».

-Ens : « Parce que le latin est accessible à tous contrairement à tfinagh, et contient des sons qu'on retrouve dans la langue amazighe ».

III.2.2. Les partisans de la graphie tfinaghe

Si on remonte dans le temps, la langue amazighe a été transcrite avec le caractère tfinagh, plus particulièrement par les Touaregs dans le sud du Sahara. Des traces restent à ce jour comme témoignage de l'historicité de cette graphie, c'est un patrimoine culturel qui a marqué l'histoire de la langue amazighe. Dans le Hoggar, les murs sont gravés avec cette graphie, c'est aussi un témoignage parmi d'autres qui montre l'ancienneté de cette graphie et sa remontée dans le temps ancien.

Nos enquêtés ont attribué certaines valeurs à cette graphie, pour eux, c'est une graphie originale, authentique qui reflète notre identité, tel qu'il a été cité dans leurs discours :

-Ens : « Il existe, il est authentique, les Touaregs s'en servent jusqu'à présent ».

-Ens : « C'est le caractère originel de tamazight. Il n'est ni latin ni arabe ».

Ens : « Tfinagh est plus authentique et pour éviter le conflit entre l'arabe et le français ».

Le côté symbolique de la graphie a pris part dans le discours de nos enquêtés, le type de graphie reflète le soi : c'est-à-dire écrire une langue avec sa propre graphie représente l'originalité, représente aussi un retour à la source. Pour certains enquêtés, écrire tamazight avec la graphie tfinaghe est une réconciliation avec le soi, c'est aussi attribuer à la langue sa juste valeur, donc pour eux, tamazight implique la graphie tfinaghe et vice versa, tel qu'il a été déclaré par cet enquêté :

-Adm : «Parce que tfinagh c'est tamazight ».

III.2.3. Les détracteurs de la graphie arabe

D'après les statistiques, aucun enquêté n'a été favorable à la graphie arabe. Une question se pose, pourquoi cette attitude hostile à cette graphie ? Cette question trouve sa réponse sur le terrain d'enquête. En Kabylie, les locuteurs kabylophones expriment une attitude dépréciative à l'égard de la graphie arabe car, cette dernière reflète l'image de la politique d'arabisation, qui a marginalisé leur langue, cette politique a créé un sentiment de haine vis-à-vis de l'arabe. L'arabe représente l'unique langue de l'Etat algérien, qui exerce son hégémonie sur les autres langues existantes sur le marché linguistique algérien.

La politique d'arabisation constitue un arsenal juridique, qui permet à la langue arabe de s'accaparer de tous les espaces de la vie publique. L'usage massif de cette langue a créé une restriction et une minoration des autres langues. L'acharnement de certains dirigeants politiques algériens sur le tamazight n'a pas laissé indifférents ses locuteurs natifs, comme le disait Cherif SINI : *« L'objectif de cette orientation était, entre autre, de rendre arabe ce qui ne l'est pas, c'est-à-dire réduire puis annihiler l'amazighophonie, les culturalistes amazighophones le combattent. Et tout ce qui provenir des dirigeants politiques de l'Etat algérien ou de leurs représentants est rejeté en bloc »*¹⁶.

D'après les réponses de nos enquêtés, nous pouvons retenir un seul principe, il s'agit de l'aspect technique de la question. Pour eux, la graphie arabe est réduite, elle ne contient pas certains sons attestés en tamazight, à cet effet, elle ne peut pas, dans certains cas, répondre aux besoins communicatifs des locuteurs. L'absence des recherches avec cette graphie a été soulevé par nos enquêtés. L'inexistence d'une documentation en graphie arabe a été l'une des raisons essentielles de cette attitude prise à son égard, tel qu'il a été cité dans les passages suivants :

-Ens : « L'arabe n'a pas enregistré des contributions dans le champ de transcriptions berbères, et il ne dispense pas d'un grand nombre de caractères propres au berbère ».

-Ens : « En arabe, aucune recherche n'a été faite, aucune adaptation n'a été proposée pour son adaptation au système phonétique amazigh ».

Conclusion

L'impact des attitudes sur le choix d'une graphie est déterminant, il est impératif dans les recherches sociolinguistiques de tenir compte de ce domaine, qui jouit d'une importance capitale. Le débat sur la graphie de tamazight n'a pas une fin tant que les groupes antagoniques n'arrivent pas à un consensus sur la graphie à choisir. Une sorte de duel s'impose entre eux de manière à créer un conflit sans cesse, comme le disait Rabah KAHLOUCHE : *« De fait, un conflit oppose de manière sourde le Pouvoir favorable aux caractères arabes, et les militants de la cause berbère tenant à l'habitude largement répandue, en kabyle, d'écriture en alphabet latin »*¹⁷. L'origine du conflit est d'ordre social ou idéologique, KAHLOUCHE a expliqué ce conflit en disant : *« Chacune des tendances développe une*

¹⁶Sini Cherif, « Une graphie pour écrire l'amazigh : Choix ou instrumentalisation politico-idéologique », In. *Actes du colloque : Tamazight face aux défis de la modernité*, Ibid, p. 288.

¹⁷Kahlouche Rabah, 2000 : « L'enseignement d'une langue non aménagée, au statut indéfini : le berbère en Algérie », In. *Mémoires de la société de linguistique de Paris, Tome III*, Paris, PEETERS, p. 161.

argumentation pseudo-scientifique et technique qui cache mal les options idéologiques sous-jacentes. Le conflit graphie n'est en fait qu'une des manifestations d'un conflit civilisationnel, d'un désaccord sur le choix d'un projet de société. Les partisans de la graphie arabe souhaitent par cette option renforcer l'appartenance de l'Algérie et du Maghreb en général à la sphère civilisationnelle arabo-musulmane. Appartenance contestée, tout au moins dans ce qu'elle a d'exclusif par les adeptes des caractères latins. Ces derniers préfèrent regarder vers la rive nord de la Méditerranée symbole de la modernité et de la laïcité »¹⁸.

La situation de la langue amazighe avant et après l'indépendance du pays était précaire, l'Etat n'a pas montré son intérêt à prendre en charge cette langue, qui constitue à ses yeux "une menace" pour l'unité nationale, comme le disait Noura TIGZIRI : « *Dans ces droits reconnus intangibles, il n'est point fait référence à l'identité et la langue amazighes, et on les empêche même d'être jamais reconnus. Ainsi, ce qu'on croyait une avancée et une reconnaissance d'une langue et d'identité réclamées par les Algériens n'était en fait que de la poudre aux yeux* »¹⁹.

Le désintérêt avoué à l'encontre de la langue amazighe par l'Etat algérien a créé un conflit linguistique, qui a aussi des incidences directes sur l'ordre social. Le marché linguistique algérien devient ainsi un lieu de conflit sans cesse où chaque langue tente de s'imposer, et cela avec la force de la loi, une langue vitale est celle qui est puissante sur le plan juridique, qui jouit d'un statut politique reconnu. Cette situation n'a pas sans incidences sur les attitudes et les pratiques linguistiques des locuteurs algériens, et kabyles en particulier.

La question de la graphie constitue un paramètre parmi d'autres de ce conflit où chaque tendance défend son projet de société, les partisans de la graphie latine espèrent instaurer une société moderne, ouverte sur l'universalité, ceux qui sont favorables au tifinagh sont attachés à l'originalité et à l'authenticité, en revanche, les partisans de la graphie arabe souhaitent renforcer l'appartenance de l'Algérie à la sphère arabo-musulmane.

Afin de remédier à cette situation, une institution étatique doit être créée pour aménager le tamazight, et prendre au sérieux le volet graphique, la société a son mot à dire, elle est le noyau central de chaque opération d'aménagement, comme le disait notre informateur : « *je considère que pour les locuteurs et pour les praticiens (enseignants, chercheurs, auteurs) la question est tranchée. Il reste à régler ce problème idéologique dont souffrent nos gouvernants qui ne conçoivent pas qu'une société puisse décider par elle-même de son sort* ».

¹⁸Ibid, p. 161.

¹⁹Tigziri, Noura, 2004 : « Les langues dans les constitutions algériennes », In. *Le discours sur les langues sous les régimes autoritaires*, Cahiers de l'ILSL, n° 17, p. 294.

Références bibliographiques

- Bres Jacques, 1999 : « L'entretien et ses techniques », In. Dumont, Pierre et Calvet, Louis-Jean : *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, pp.61-76.
- Calvet Louis-Jean, 1993 : *Sociolinguistique*, P.U.F.
- Chaker Salem, 1991 : « Unité et diversité de la langue berbère », In. *Actes du colloque international de Ghardaïa : unité et diversité de tamazight, T.1*, Alger. I. P. B.
- Comiti Jean-Marie, 1993 : « Théories sociolinguistiques et étude des comportements langagiers dans une communauté de langue minorée », In. *Actes du symposium franco-algérien du corti*, Bastia. Studu Corti, pp. 24-65.
- Dourari Abderrezak, 2002 : « Du symbole graphique au symbole identitaire ; les enjeux socioculturels de la normalisation des variétés berbères en Algérie », In. *Actes du colloque : Tamazight face aux défis de la modernité*, Alger, HCA, pp. 252-275.
- Galand Lionel, 1970 : « Unité et diversité du vocabulaire berbère », In. *Atti Della Settimana Maghribina*, Milano-Dott. A. Giuffré Editore.
- Kahlouche Rabah, 2000 : « L'enseignement d'une langue non aménagée au statut indéfini : le berbère en Algérie », In. *Mémoires de la société linguistique de Paris*, Paris, Peeters, pp. 157-168.
- Kahlouche Rabah, 1996 : « L'auto-valorisation sociale et ses effets sur le sentiment identitaire, les attitudes et les pratiques linguistiques en Kabylie », In. *Actes du colloque international : Plurilinguisme et identité au Maghreb*, Rouen, pp. 01-07.
- Lafontaine Dominique, 1997 : « Attitudes linguistiques », In. Moreau, Marie-Louise : *Sociolinguistique, concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, pp. 56-60.
- Sini Cherif, 2002 : « Une graphie pour écrire l'amazigh : Choix ou instrumentalisation politico-idéologique », In. *Actes du colloque : Tamazight face aux défis de la modernité*, Alger, HCA, pp. 286-294.
- Thibault Pierrette, 1997 : « Variationnisme (l'approche), In. Moreau, Marie-Louise : *Sociolinguistique : concepts de base*, Bruxelles, Mardaga. 284-287.
- Tigziri Noura, 2004 : « Les langues dans les constitutions algériennes », In. *Le discours sur les langues sous les régimes autoritaires*, Cahiers de l'ILSL, n° 17, pp. 289-298.